sibles aux récoltes de foin ou d'herbes qu'à toute autre moisson. Qu'on n'hésite donc pas à en débarrasser les prés, et on s'en trouvera bien ; car les mauvaises herbes dont la végétation est vigoureuse ont une valeur nutritive inférieure à celle des herbes fouragères, et peuvent, en outre, porter atteinte à la santé du bétail.

Fossés et rigoles.

En nettoyant tous les ans les fossés et les rigoles, on se crée des engrais qui ne sont pas à dédaigner. Au lieu de déposer sur les bords des fossés la vase provenant du curage, ce qui peut nuire du reste, à l'écoulement des eaux, il faut en faire des tas de distance en distance. On les épargne ensuite quand ils sont secs. Si les fossés et les rigoles, au lieu de faciliter l'écoulement des eaux, les retiennent, à moins que la nécessité n'en soit reconnue dans certaines situations, elles occasionnent le refroidissement du sol et provoquent le dépérissement des bonnes herbes. En éloignant des prairies l'excédant d'eau, on est sûr d'obtenir des effets remarquables des engrais employés.

Économie du temps pendant la récolte de foin.

De tous les travaux des champs la récolte du foin est certainement celui qui demande le plus d'activité et d'ordre. D'abord la composition de nos prairies est telle, généralement, que la maturation des plantes dominantes se fait à peu près égale partout ; et, comme il faut opérer dans un temps précis, la célérité ne peut être poussée trop loin. Ensuite les averses fréquentes que nous avons pouvant occasionner des pertes considérables dans la qualité et même la quantité des fourrages, il importe de les prévenir, en quelque sorte, par la promptitude des manœuvres.

Pour ces raisons et pour suppléer à la main-d'œuvre, l'agronome a demandé à la mécanique ces machines connexes qui permettent d'arriver à d'excellents résultats. La science s'est empressée de venir aux secours de l'agriculture, dans les diverses opérations du fauchage, du fannage, du râtelage et même à la rentrée du foin ; il ne tient plus qu'à lui d'en profiter.

Cependant, malgré leur utilité, ces instruments, il faut le dire, sont mal vus par un grand nombre, à cause de leur prix élevé, ou pour d'autres considérations. Le cultivateur, en moyen, qui n'a pas le nombre de bras suffisant pour faire sa récolte dans les conditions voulues, fait certainement un mauvais calcul, en agissant de la sorte ; il perd beaucoup plus qu'il ne gagne par sa fausse économie.

Mais supposons que la main-d'œuvre soit à la disposition d'un cultivateur, n'est-il pas toujours dans son intérêt d'économiser le plus de temps possible et diminuer ses labeurs sans pour cela faire de grandes dépenses.

La seule disposition des fenils, par exemple, peut permettre de sauver, avec le même nombre d'hommes, trois fois plus de foin que par la méthode ordinairement employée. Généralement le foin est déchargé par de petites

ouvertures pratiquées dans le mur, sur l'entretoise du bâtiment : opération fort lente qui nécessite un nombre de plus en plus considérable de bras, à mesure que le fenil s'emplit, sans compter la chaleur suffocante qu'on est obligé de supporter en sus d'un travail pénible. Pourtant il est bien facile de faire disparaître ces inconvénients : Il s'agit simplement de faire une montée pour entrer les charges dans le grenier à foin. Bon nombre de fermes en sont pourvues ; une construction de ce genre est si peu dispendieuse et surtout si utile qu'on devrait la recentrer partout. Ceux qui s'en servent la présentent à la fourche à cheval qui ne fait pas décharger plus promptement et qui ne fonctionne généralement bien que lorsque le foin est long. Là où il faudrait trois, quatre et même cinq personnes, par le mode ordinaire, deux suffisent et font même travail avec trois fois moins de fatigue.

Quant à ce qui regarde la construction de la montée, tous les cultivateurs peuvent la faire de leurs propres mains, pour la bonne moitié au moins. Elle doit se composer d'une culée, semblable à celle d'un pont en bois, puis d'un pavé supportée par des lambourdes dont l'extrémité supérieure repose sur un chatelet adossé au mur et l'extrémité inférieure sur la culée. L'ouverture nécessaire pour entrer dans le grenier, peut être faite au pigeonnier ou sur le toit. Dans tous les cas, pour la libre circulation des voitures, il faut faire disparaître les poutres qui pourraient nuire. On les remplace par des courbes qui bien assujetties rendent le bâtiment très solide. Comme on peut bien le croire, la longueur de la montée dépend de la hauteur de la grange. Règle générale cinq fois la hauteur du plan incliné donne une pente douce sur la longueur de la montée ; et un cheval ou un bœuf n'éprouve aucune difficulté pour parvenir au fenil avec des charges ordinaires. A. T.

Diminution en lait d'une bonne vache laitière.

On ne saurait soupçonner l'immense perte de lait qui se fait par le manque de précautions quant à la manière de traire les vaches ; on a bientôt fait diminuer le lait d'une excellente vache laitière, soit en la maltraitant, soit en la traissant à des heures irrégulières, trop lentement où laissant une partie du lait dans le pis. D'après une correspondance du *Western Rural*, voici ce qu'il convient de faire pour qu'une vache donne une quantité de lait proportionnée à sa qualité de bonne laitière et à la quantité de nourriture qu'elle reçoit " Si je m'aperçois, dit ce correspondant, que mes vaches diminuent en lait, quand j'ai raison de soupçonner que cela n'est dû à aucune cause raisonnable, qu'elles reçoivent une bonne nourriture à l'étable ou au pacage, qu'elles ont suffisamment d'eau à boire, je surveille plus attentivement les personnes qui sont chargées de les traire, et dans tous les cas j'ai pu me convaincre que cette diminution est entièrement due à leur négligence ou à leur dureté à l'égard des vaches en les traissant.

" Il y a de cela plusieurs années, je m'engageai, comme serviteur chez un propriétaire d'une ferme considérable,